

dicats, dresse un tableau très incomplet du syndicalisme depuis un siècle pour préparer la formulation de son point de vue qui n'est pas le point de vue principal et fondamental de Marx et Engels, à savoir la théorie de « l'anti-syndicalisme ouvrier » :

« Il est certain que, depuis l'écrasement de la Commune, la classe ouvrière de France est très largement infectée d'anarcho-syndicalisme : Marx et Engels, on l'a vu, le constataient déjà. Sous des formes diverses (y compris les comités de lutte apolitiques de l'ex-G.P.), cet anarcho-syndicalisme a la vie dure. Il a pour envers et complément le parlementarisme bourgeois : les syndicats (ou comités) du côté des luttes, le parlementarisme du côté de la question du pouvoir et de l'Etat, voilà tout le secret de l'idéologie syndicaliste. Et donc, par la séparation des masses ouvrières et de la question de l'Etat, la négation idéologique et pratique de la révolution et de la dictature du prolétariat... »

Il est donc tout à fait opportun de restaurer dans toute son énergie la critique révolutionnaire du syndicalisme, critique forgée par Marx et Engels dès les années 1850. »

La réponse que va donner le camarade Badiou à cette juste nécessité, c'est la théorie de « l'anti-syndicalisme ouvrier » ! Celle que nous donnons, pour notre modeste part, c'est le combat acharné des ouvriers révolutionnaires prolétariens non point contre le principe même du syndicalisme, mais contre le révisionnisme et le social-fascisme là où ils sont le plus vulnérables, parce que le plus présents, dans les syndicats. Comme Marx et Engels, nous sommes pour que le syndicalisme soit dirigé par le Parti révolutionnaire de la classe ouvrière et non par les agents du capital, et comme eux, nous nous battons contre ces derniers pour leur arracher l'influence qu'ils détiennent sur les travailleurs par l'intermédiaire des syndicats. Nous agissons en l'occurrence en conformité non dogmatique avec les enseignements de Lénine.

Mais justement le camarade Badiou affirme que la juste application de ces

enseignements à la situation actuelle de la classe ouvrière en France consiste, au contraire, à ne plus militer dans les syndicats.

Voyons donc ce qu'il en est. Quel est le raisonnement de ce camarade ? Il s'appuie sur trois éléments :

1) Lénine « montre ce que sont les syndicats sous direction du Parti dans le cadre de la dictature du prolétariat : "Appareil prolétarien qui, formellement, n'est pas communiste, qui est souple et relativement vaste, très puissant, un appareil au moyen duquel le parti est étroitement lié à la CLASSE et à la MASSE et au moyen duquel la DICTATURE DE LA CLASSE se réalise sous la direction du parti" ».

Badiou note alors : « Rien à dire là-dessus : Lénine parle ici de syndicats sur lesquels est établie l'hégémonie absolue du parti bolchevik. Ceci revient à dire que la classe ouvrière a toujours besoin d'organisations révolutionnaires spécifiques, à PROGRAMME PROLETARIEN et à DIRECTION COMMUNISTE (marxiste - léniniste). C'est entièrement notre avis.

C'est tellement notre avis que c'est POUR pouvoir engager le processus de construction de telles organisations prolétariennes qu'il est indispensable, aujourd'hui en France, de rompre avec le syndicalisme, qu'il soit de tendance proudhonienne (la C.F.D.T.) ou qu'il soit l'instrument ouvrier d'un capitalisme bureaucratique d'Etat (la C.G.T.). »

Voilà un raisonnement caractéristique qui reprend celui de cette formation politique se réclamant du marxisme-léninisme, l'U.C.F.M.L. dont on sait qu'elle prépare, depuis qu'elle est apparue, la fondation du Parti marxiste-léniniste. Il nous semble bien retrouver ici la démarche idéaliste des anciens militants de l'U.J.C.M.L. qui rêvaient d'un Parti révolutionnaire prolétarien déjà édifié, jailli des grandes luttes de masse. Souvenons-nous de leur débat sur « la ligne de masse » qui était conçue, dans son développement, avant même la création du Parti.

La vérité, dans le cas des syndicats, c'est bien que rien ne peut se construire en dehors d'une lutte acharnée

là où la bataille doit être menée pour anéantir l'adversaire. Nous entendons bien que nos camarades marxistes-léninistes (et nous ne mettons pas de guillemets, parce que nous respectons leur sincère désir d'être et d'agir comme des marxistes-léninistes authentiques) envisagent la construction de ces organisations de masse non syndicales sur la base des entreprises, dans les usines, et, nous allons y venir plus loin, à partir des « noyaux » communistes.

Badiou, pour étayer cette idée, évoque les autres organes de liaison aux masses dont disposaient les bolcheviks. Il va plus loin en s'arrêtant sur l'exemple de la destruction des syndicats chinois par la Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine, et en évoquant la reconstruction en cours des syndicats, « sur une base de lutte de classe d'un type nouveau ». Mais dans les deux cas, ce camarade n'oublie qu'une chose : le Parti révolutionnaire prolétarien détient le pouvoir et assume la dictature du prolétariat. Ainsi bénéficie-t-il — le Parti — de moyens différents pour mener la lutte de classe sur la question des luttes de masse de la classe ouvrière, de ce dont nous pouvons profiter dans une période qui se situe avant la prise du pouvoir.

Or, comme Badiou le rappelle lui-même ailleurs en reprenant Lénine, il faut partir des faits réels, qui sont actuellement ce que nous savons dans la classe ouvrière en France. L'attitude consistant à refuser le juste combat contre le révisionnisme là où il peut être combattu revient à une retraite systématique de la bataille. Pour se battre avec qui ? Où et comment ? Cette tactique nous semble d'autant plus vouée à l'inefficacité que, selon les camarades de l'U.C.F.M.L., le « Parti » n'existe pas encore. Qui va diriger tout ce processus ? Ce sont bien les thèses spontanéistes de l'U.J.C.M.L. que nous croyons retrouver dans cette démarche vouée à l'inefficacité.

b) Dans un second temps, Badiou exagère. Voici ce qu'il écrit :

« Lénine reprend ensuite l'analyse de Marx et d'Engels : le syndicat est historiquement un grand progrès, tant qu'il est la seule forme de résistance

organisée de la classe ouvrière contre le capital. Dès qu'apparaît le Parti de classe, le Parti prolétarien, ce progrès tend à se changer en son contraire. »

Voilà qui n'est pas explicité dans l'œuvre de Marx et d'Engels, ni dans celle de Lénine : l'influence réactionnaire qu'aurait l'apparition du Parti sur le développement des syndicats, mais peut-être s'agit-il seulement, sous la plume du camarade, d'une mauvaise formulation ? Il précise ensuite, en effet, que le développement de l'impérialisme et la corruption de l'aristocratie ouvrière agissent effectivement sur la classe ouvrière dans un sens réactionnaire. Et là, alors, nous sommes d'accord.

Puis après avoir souligné que « Lénine n'est pas un trotskiste, puisqu'il n'identifie pas la lutte contre les réactionnaires syndicalistes à une lutte formelle du type base contre sommet, il indique : « Il ne s'agit nullement d'opposer la démocratie syndicale à la dictature des bonzes réactionnaires. Ce qui est en cause en dernier ressort, c'est la lutte politique entre les deux voies dans le mouvement de masse lui-même. Et il rappelle la juste position indiquée par Lénine :

« Il est impossible de conquérir le pouvoir politique (et il ne faut pas essayer de prendre le pouvoir) aussi longtemps que cette lutte n'a pas été poussée jusqu'à un certain degré ; et dans les différents pays et dans les conditions diverses ce certain degré N'EST PAS LE ME-ME, et seuls des dirigeants politiques du prolétariat, réfléchis, expérimentés et compétents peuvent le déterminer dans chaque pays. »

Ce qui permet à Badiou de conclure ici :

« La détermination du degré, et des critères de la lutte entre voie prolétarienne et voie bourgeoise dans le mouvement ouvrier, appartient donc aux révolutionnaires marxistes-léninistes de chaque pays. Il n'y a pas, en la matière, de directive mécanique. C'est bien notre position. Nous n'avons jamais dit partout et toujours il faut refuser d'entrer dans les syndicats, »

Dont acte sur cette dernière phrase. Il est ici simplement regrettable que Badiou ne cite pas Lénine en entier,